

une batterie composée de deux pièces qui leur faisait le plus de dommage, quand une attaque soudaine d'une nombreuse troupe de cavaliers français faillit lui ravir la vie; il fut entouré par les ennemis qui blessèrent et firent prisonnier à ses côtés son aide-de-camp, le major de Limburg-Stirum; lui-même ne dut son salut qu'à un saut désespéré de son noble coursier. La bataille allait être perdue, quand enfin l'habileté avec laquelle, dans la matinée, le prince avait masqué sa faiblesse et dérouté l'ennemi, commença à porter ses fruits. Ce fut en ce moment qu'arrivaient les premiers renforts; la brigade de cavalerie du major-général van Merlen, à peine arrivée à Quatre-Bras, fut menée contre les cuirassiers français; mais elle fut culbutée et déjà la cavalerie française avançait sur Quatre-Bras, semblable à un torrent dévastateur qui brise tout sur son passage; quand soudain la face des choses changea. C'est que les réserves venaient d'arriver de Bruxelles sous le commandement de Sir Thomas Picton; elles ouvrirent immédiatement un feu tellement violent sur la cavalerie ennemie qu'elle dut bien vite rebrousser chemin et abandonner les avantages qu'elle avait déjà remportés.

Ce fut entre trois et quatre heures de l'après-midi, qu'arrivèrent ces premiers renforts, suivis bientôt d'autres corps, ainsi que de Wellington lui-même qui dès ce moment prit le commandement en chef. Les nouvelles attaques des Français furent repoussées malgré les troupes fraîches qui ne cessaient d'augmenter aussi l'armée de Ney; les positions perdues purent même être reprises, et à dix heures du soir les Français rentrèrent dans Frasnes, abandonnant à l'armée anglaise la victoire et le champ de bataille.

L'honneur de cette journée revient sans contredit à nul autre qu'au prince d'Orange. Lui-même à la vérité, dans le rapport qu'il adressa à son père Guillaume I^{er}, se contente de dire „qu'il a eu le bonheur de retenir „l'ennemi si longtemps que le duc Wellington eut le temps de rassembler „les forces suffisantes pour déjouer ses projets“; mais il ne dit pas quelle habileté il lui fallut déployer durant toute la matinée, pour cacher la faiblesse de ses troupes; il n'ajoute pas, avec quelle circonspection il guida la bataille, avec quel courage il s'exposait aux boulets et aux balles, conduisant lui-même ses troupes au-devant de l'ennemi; il n'ajoute non plus qu'avec les renforts, dont l'arrivée avait été rendue possible par sa résistance héroïque, tout général aurait pu remporter la victoire. Bien plus, il a, on ne peut en douter, préparé la défaite de Napoléon à Waterloo; l'occupation de Quatre-Bras par Ney aurait permis à l'empereur d'attaquer Wellington déjà le lendemain, sans que celui-ci eût pu obtenir le moindre secours de Blücher. Oui, le vieux Gneisenau lui-même n'a pas hésité à déclarer que seule la résistance opiniâtre du prince d'Orange avait préservé d'une destruction complète l'armée prussienne à Ligny.

Bataille de Waterloo.

Après la bataille de Quatre-Bras, Wellington avait pris son quartier-général à Genappe, le prince d'Orange avait le sien à Nivelles; mais telle était son activité et la vigueur inépuisable de son corps que le lendemain, déjà à quatre heures du matin, il retourna vers le champ de bataille. Il paraît que Wellington était décidé à attaquer le maréchal Ney, ce qui lui aurait été d'autant plus facile qu'il avait reçu encore de nouveaux renforts et que d'autres corps allaient dans les premières heures le rejoindre, quand une lettre de Blücher, rapportant les événements de Ligny et sa retraite